

fabrication du sucre de betterave, cette plante ne rendait que très peu de sucre; aujourd'hui par les soins persévérants et intelligents dont les gouvernements français et allemands ont entouré depuis des années la betterave à sucre, elle rend presque autant de sucre que la canne à sucre elle-même, qui croît sous les tropiques.

“ Ne dirait-on pas que ces observations ont été faites spécialement pour nous de la province de Québec, qui essayons d'introduire cette industrie dans le pays? Doit-on se décourager, si le succès dans cette industrie n'a pas complètement répondu à notre attente? Mais pas du tout. Si le gouvernement français, après quelques échecs, n'aurait pas persisté à fabriquer du sucre de betteraves, retirerait-il aujourd'hui les millions de piastres que lui rapporte cette industrie chaque année? Sans compter l'essor prodigieux qu'a pris l'agriculture dans les endroits où la betterave à sucre est cultivée. ”

“ Je connais un cultivateur des Deux-Montagnes qui fait une colère bleue chaque fois qu'on lui parle de la culture de la betterave à sucre, pour la raison qu'il n'a pas réussi dans l'essai qu'il a fait de cette culture l'été dernier. Notre homme a-t-il raison de s'emporter ainsi contre cette inoffensive betterave? Mais non; s'il n'a pas réussi à la faire pousser, c'est qu'il n'a pas suivi les indications qu'on lui avait données; il a cru que cette betterave qui n'est pas encore tout à fait acclimatée poussait sans soins, sans culture; puis la sécheresse exceptionnelle de l'été dernier est venue achever ce que le peu de soin avait commencé: la perte complète de sa récolte de betterave à sucre. Cet homme a-t-il des imitateurs? Beaucoup. Ils crient bien haut maintenant que la culture de la betterave à sucre est une *blague*, une culture qui ne paiera jamais, une vraie utopie, enfin, pour notre pays. Pour dire cela, il faut se croire plus de sagesse, de jugement que les gouvernements français et allemand qui ont mis des années à perfectionner cette culture qui leur est maintenant si profitable.

Culture des betteraves, carottes et navets sur vieux labour.

Le succès des betteraves est plus assurée quand on peut semer ces racines sur un vieux labour.

Leur succès dépend presque toujours de la rapidité avec laquelle s'accomplissent les premiers phénomènes de la végétation. Si la germination se fait avec lenteur, elle est irrégulière et languissante; une quantité de graines sont dévorées par les insectes avant d'avoir pu produire leurs germes; celles qui échappent donnent des plantes faibles et pouvant à peine résister aux vents du nord et d'est, qui règnent souvent à l'époque de la levée des betteraves et des carottes. C'est alors que les insectes causent de nouveaux ravages, à la suite desquels un grand nombre de plants disparaissent, tandis que les autres souffrent visiblement.

Tous ces inconvénients sont généralement la suite d'un manque d'humus et des semencements tardifs. Ils sont beaucoup moins à redouter lorsque les terres peuvent être labourées en automne, parce que, dans ce cas, les

semis doivent avoir lieu plus tôt; que la terre conserve mieux son humidité et sa fraîcheur, et que, à l'époque des sécheresses, la jeune plante ayant acquis plus de développement et de force, peut les supporter sans en souffrir autant.

Aussi, à la récolte des betteraves et des carottes, voit-on presque toujours une grande différence de production en faveur des labours anciens.

Malheureusement la méthode des semis sur labour d'automne n'est pas applicable à tous les terrains.

Il en est dont la nature s'oppose à l'application de ce procédé: ce sont principalement les terrains forts, plastiques, glaiseux et coulants, c'est-à-dire dont les particules sont si tenues, qu'elles se laissent entraîner par les pluies, de façon qu'après quelques mois de repos, la surface du sol se nivelle et se tasse comme un champ enblavé de céréales.

Moyen d'utiliser le poussier de foin pour la nourriture des animaux.

On tient généralement le poussier de foin pour un déchet détestable et l'on en tire aucun parti sérieux; voici la manière dont on peut l'utiliser pour la nourriture des animaux;

A défaut de crible, on prend une caisse légère dont on a troné tout le fond à l'aide d'une vrille. On verse le poussier de foin dans cette caisse et on la secoue comme s'il s'agissait de tamiser de la farine avec un sas. On prend ensuite le poussier qui a passé à travers ce tamis, on le met dans un seau et on l'arrose avec de l'eau bouillante. Au bout de dix minutes ou un quart d'heure d'infusion, on blanchit le tout avec une ou deux poignées de farine d'avoine ou avec des recoupes. On remue bien cette bouillie et on la donne aux porcs, alors qu'elle n'est plus que tiède, non pour les engraisser, mais pour les entretenir et les développer en taille, au moment où les pâturages, les racines et les patates font défaut. Ce mode de nourriture est excellent. Qu'on en fasse l'essai.

Semence de mauvaises plantes.

Le cultivateur doit faire en sorte qu'il ne propage pas sur ses terres les mauvaises herbes, et, à cet effet, il doit semer des graines bien pures.

Tous les composts formés avec les débris provenant des curures de fossés, des nettoyages des jardins, doivent être employés sur les prairies et non sur les champs cultivés (à moins cependant qu'on ne les ait laissés se décomposer avec de la chaux). Les grains de mauvaises herbes restent et se conservent dans le sein de la terre en attendant qu'elles se trouvent placées dans des conditions favorables à leur germination. Il est donc important de faire apparaître ces conditions par des labours légers, pour détruire les jeunes plantes par des hersages donnés par un temps sec. Ce procédé simple permet d'en faire une grande destruction. La herse détruit les mauvaises herbes, aère, ouvre, mélange le sol, met en contact plus immédiat les différents éléments qui le composent; le hersage doit se faire par un beau temps, et devra être